

Le mot fait rapidement fortune et circule sur toutes les lèvres.

Je décide immédiatement d'envoyer Victor Bismut en mission à Bizerte afin de prendre toutes mesures nécessaires et calmer les esprits.

• • •

Les incidents continuels rendant le travail difficile dans les bureaux du recrutement, je décide sur proposition de Georges Krief de scinder mes services en deux branches.

La première dite bureau des convocations siègera dans la boutique d'un tailleur et sera seule accessible au public.

Nous l'appelons le « gueuloir ».

Krief en assumera la direction assisté de volontaires dont j'admire l'abnégation. Ce sont mon confrère André Nataf et mon ami Arthur Attias.

La deuxième branche, dite service du fichier, s'installera dans un autre bureau où le personnel établira dans le calme les recensements et les contrôles.

La tâche que j'assume devient de plus en plus ingrate.

Et cependant il faut tenir.

7 Janvier

Hier le port de Tunis a subi un violent bombardement.

Nous avons eu plusieurs blessés.

Un travailleur nommé Amram a disparu.

Les parents sont alarmés à juste titre.

Le Comité s'occupe d'organiser des recherches auprès des autorités allemandes et dans les hôpitaux.

On finira par l'identifier. Il est mort.

* * *

L'après-midi le commandant nous présente une liste de bourgeois juifs et nous demande sur un ton

impératif et cassant pour quelle raison ils ne sont pas au travail.

C'est une dénonciation.

Le Président donne des explications sur les cas qu'il connaît et demande un délai pour procéder à une enquête.

Puis l'officier m'interpelle directement et me demande les raisons pour lesquelles certains hommes présentés au casernement ont été relâchés.

Encore des dénonciations.

Le commandant est très satisfait de lui-même, et me dit en souriant : « Vous voyez que je sais tout ».

Je fais immédiatement venir le registre du casernement et je fournis une explication pour chaque cas.

Quels sont les mouchards qui apportent ces renseignements ?

Je préfère ne pas les connaître.

Il faudra jouer serré.

8 Janvier

Victor Bismut est rentré de Bizerte et me rend compte de sa visite.

Son impression est mauvaise.

Les travailleurs sont surexcités depuis le départ des pseudo-malades.

Les anciens du premier convoi sont les plus véhéments.

D'interminables discussions ont lieu entre les chefs de section qui se disputent le commandement.

Le lieutenant Elfess a nommé, de sa seule intuition, un chef de camp auquel il donne son entière protection, sans tenir aucun compte des désignations du recrutement.

Les chefs de section protestent, le camp entier réclame la relève.

Bismut a fait de son mieux pour calmer les esprits.

Il a promis d'améliorer au maximum les condi-